



Revue européenne des migrations internationales

vol. 29 - n°1 | 2013

Mémoires et migrations en Afrique de l'Ouest et en
France

Lucine Endelstein, Sébastien Fath et Séverine Mathieu, *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*

Ralph Schor



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/6346>

DOI : 10.4000/remi.6346

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 179-180

ISBN : 979-10-90426-07-8

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Ralph Schor, « Lucine Endelstein, Sébastien Fath et Séverine Mathieu, *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°1 | 2013, mis en ligne le 22 juillet 2013, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.6346>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

Lucine Endelstein, Sébastien Fath et Séverine Mathieu, *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*

Ralph Schor

RÉFÉRENCE

Endelstein Lucine, Fath Sébastien et Mathieu Séverine (2010) *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*, Paris, L'Harmattan, 2010, 222 p., ISBN : 978-229644-878-0.

- 1 Issu d'un colloque pluridisciplinaire, le livre *Dieu change en ville* renouvelle le regard sur la vie religieuse dans les grandes agglomérations. S'appuyant sur des observations effectuées dans plusieurs pays, Suisse, Italie, Canada, Nouvelle-Zélande et dans divers quartiers de Paris, les auteurs contestent l'image traditionnelle d'un déclin de la religion dans le cadre urbain. Ils montrent au contraire que l'immigration a entraîné une régénération du divin, une différenciation des cultes, une recomposition du territoire.
- 2 Le premier trait frappant réside dans le pluralisme des formes de la vie religieuse en ville. À côté des cultes anciens, déjà installés et généralement en perte de vitesse, apparaissent des groupes nouveaux et nombreux, évangéliques, charismatiques, bouddhiques, hindouistes, sikhs, caodaïstes, etc. Le protestantisme se fragmente encore plus. Des synagogues indépendantes s'installent à côté de celles qui dépendent du consistoire. Certains étrangers changent de religion car les cultes immigrés font souvent preuve de prosélytisme. Les jeunes groupes sont discrets ou, au contraire, très visibles par l'appropriation de l'espace. De véritables quartiers marqués par une religion dominante se constituent parfois. Certaines communautés, installées dans un quartier précis, rassemblent des fidèles habitant fort loin : les possibilités de déplacement en ville favorisent cette dispersion et une dynamique de réseau.

- 3 L'identité se trouve au centre de l'effervescence religieuse observée en ville. Les immigrés se signalent généralement par une pratique supérieure à celle des autochtones. Le regroupement culturel permet d'encadrer les jeunes, de maintenir les traditions et la cohésion par la solidarité et la sociabilité. Le lieu de culte offre de nombreuses activités extra-religieuses et rend des services. Les centres bouddhistes peuvent se muer en banques alimentaires, en structures de soutien scolaire et d'activités culturelles. Pour les Polynésiens de Nouvelle-Zélande, les paroisses protestantes sont des reproductions des villages d'où viennent les fidèles. Cependant l'identité n'apparaît pas toujours figée. Certaines Églises afro-caribéennes de Paris retournent la méfiance et le mépris qu'elles inspirent parfois, affichent leur sentiment de guérison sociale et physique apporté à leurs membres et de victoire psychologique, professionnelle, financière. Les immigrés, arrivés en élèves des missionnaires européens, pensent souvent remplir une mission exaltante : évangéliser l'Europe qui s'éloigne de Dieu. Les Assyro-Chaldéens de Sarcelles, partis d'un fort repli communautaire, entrent dans la modernité et participent activement à la vie de la cité.
- 4 Les nouvelles sensibilités religieuses introduites dans le milieu urbain posent des questions aux autorités locales. La ville de Lausanne a créé un service spécialisé chargé de l'intégration et prenant en compte la dimension religieuse. Dans certains pays les Églises sont reconnues comme acteurs sociaux. Terme de l'évolution, certains autochtones se mettent en question au contact des cultes immigrés et se considèrent comme des pèlerins en recherche. Les sociologues catholiques européens ont souvent vu leurs compatriotes urbanisés comme de véritables migrants, déracinés, loin du milieu rural traditionnel, obligés à de longs déplacements entre leur domicile et leur lieu de travail, plongés dans un monde de diversité culturelle et de constante mobilité sociale.
- 5 Ainsi le livre pose des questions multiples et passionnantes. Les réponses se révèlent parfois juste esquissées et réduites à une typologie. Mais, le plus souvent, elles apparaissent solidement argumentées et appuyées sur de riches observations de terrain. On peut finalement dire que si *Dieu change en ville*, il change aussi la ville.

AUTEURS

RALPH SCHOR

Département d'Histoire, Université de Nice-Sophia-Antipolis